

**Marc CLOES**

*Professeur au Département des Sciences de la motricité de l'Université de Liège*

**L'APPEL AU SPORT.  
UNE RÉFLEXION SUR UN PHÉNOMÈNE SOCIÉTAL**

Quand il s'agit de s'intéresser à la formation sportive des jeunes, il semble indispensable de revenir dans un premier temps sur les valeurs traditionnelles du sport. Elles proviennent des « pères fondateurs » tel que Thomas Arnold qui, en Angleterre, a structuré les activités physiques dans les collèges pour canaliser l'énergie que les adolescents et jeunes gens avaient à dépenser, pour leur permettre de développer des qualités humaines telles que l'esprit d'équipe et le respect des autres, ce que l'on a appelé par la suite le « fair play ». D'autres ont suivi, parmi lesquels figurent le Baron de Coubertin qui, vous le savez, a été à l'origine du renouveau des Jeux Olympiques et qui, soit dit en passant, était initialement contre la participation active des femmes. Un des slogans du mouvement olympique « Plus vite, plus haut, plus fort » souligne que le sport est intrinsèquement lié à l'idée de dépassement, de compétition. C'est ce que l'on appelle le sport traditionnel avec sa structure pyramidale où, de la base au sommet, tout le monde adopte les mêmes idées issues de la société industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle (bénévolat, structure hiérarchique, identité partagée par tous).

Le XXème siècle a toutefois contribué à amener une transformation de ce modèle puisque, à partir des années 80, s'est imposée rapidement une compartimentation des pratiques sportives avec différentes strates ne partageant plus vraiment les mêmes valeurs : au milieu, le sport traditionnel ; au-dessus, le sport de haut niveau (haute compétition, business, risques de dérives) ; en dessous, le sport alternatif, centré sur le développement personnel, le bien-être, ... Les éléments qui ont provoqué ce changement sont multiples mais retenons plus particulièrement la montée en puissance de la société de consommation, l'influence des médias, le désengagement des pouvoirs publics, l'avènement de la culture fun. Cette transformation des mentalités explique certainement pourquoi il devient toujours plus difficile de motiver les jeunes à s'investir dans un processus d'entraînement exigeant. On considère qu'il faut 10 ans (10.000 heures d'entraînement) pour former un sportif de haut niveau. Ce type de sacerdoce ne coule plus de source chez les jeunes, même si les sirènes de la gloire, du vedettariat et de la fortune peuvent – un certain temps – les attirer.

En fait, lorsqu'ils se laissent séduire par les prestations d'un champion, très rapidement, une grande partie d'entre eux prennent conscience qu'ils n'ont pas beaucoup de chances d'atteindre les sommets et abandonnent leur pratique, confrontés dans leur choix par des structures sportives qui concentrent finalement la plus grande des ressources sur la recherche de l'excellence, parce qu'elle fait rêver, qu'on en parle et qu'elle rapporte !! Dans certaines enquêtes, nous avons mis en évidence que seule une quinzaine de pour cent des adolescents sont attirés par le sport de compétition alors qu'ils sont près de 80% à s'y intéresser. Le phénomène d'abandon sportif est également bien connu. La Communauté française s'y est d'ailleurs intéressée il y a plusieurs années, le temps d'une étude. Il en a été de même avec la problématique de la pratique sportive des femmes. Malheureusement, aucune action concrète n'a été entreprise par la société pour lutter contre la situation décrite par ces recherches.

En fait, les jeunes se mobilisent maintenant par rapport à d'autres attentes que le monde sportif, subissant l'influence d'une histoire séculaire, a bien du mal à rencontrer. Que recherchent-ils ? En premier lieu, être avec leurs copains. Ensuite, le « fun » et tous les loisirs que la société met à leur disposition. Quand on dit qu'ils manquent de maturité ou n'ont pas le goût de l'effort, c'est peu connaître leur investissement pour passer les différents niveaux d'un jeu vidéo ou trouver sur Internet les clés piratées qui leur permettent

de télécharger leur dernière chanson préférée, en utilisant toutes les ressources des approches que les adultes sont loin de maîtriser. Certains chercheurs soulignent aussi leur aptitude à moduler leur cerveau pour devenir des « multitask thinkers ». On les a baptisés les « homo-zappiens ». Le décalage entre leurs attentes et ce qu'on leur offre doit être analysé et pris en compte pour proposer des actions efficaces sur le terrain.

Le tableau est bien sombre, pourrait-on penser à la lecture de ce qui précède ? C'est une question de point de vue. En fait, un séjour en Finlande, pays réputé pour la qualité et l'efficacité de son système scolaire, permet de constater très rapidement que nous pourrions nous inspirer davantage de ce qui se fait dans ce pays. Une autre piste consisterait à intégrer ce qui est mis en place depuis quelques années au Canada, plutôt que de se référer toujours au système américain. Certains des défenseurs acharnés de ce dernier lui attribuent bien des mérites et voudraient l'importer chez nous. Ils mettent en évidence que les USA parviennent à donner des moyens énormes pour amener les meilleurs au plus haut niveau. Ces visionnaires (?) semblent oublier que le même pays trône largement en tête du classement des nations où l'obésité et les maladies qui en découlent touchent les pourcentages les plus élevés de la population. Des médailles, sans doute ; la santé physique et mentale d'un peuple sans hésitation !!

Si on en revient à la Finlande, il faut retenir les principes qui y sont appliqués : (1) Commencer tard après avoir laissé les enfants jouer ; (2) Donner la priorité au plaisir de la pratique ; (3) Privilégier la collaboration par rapport à la compétition ; (4) Fixer des buts atteignables et ; (5) Assurer un développement personnel en individualisant l'encadrement en fonction des intérêts personnels des jeunes (pas ceux de leur entourage !).

Ceci nous amène à jeter un regard sur ce qui se fait (encore) chez nous. Quatre types de barrières contribuant à un manque d'efficacité de notre modèle sportif peuvent ainsi être identifiées:

1. La championne précoce. Elle vient des fédérations, des clubs, des parents. Bien sûr, les discours vont tous dans le sens de la recherche du bien-être des enfants. Mais que constate-t-on réellement sur le terrain ? Que les occasions de pratique se réduisent au fur et à mesure que les jeunes grandissent. Que le processus de sélection naturelle des meilleurs est extrêmement difficile à équilibrer et reste d'ailleurs enraciné dans les mentalités. A la décharge des structures sportives, il est difficile de trouver les moyens humains, financiers et matériels. On manque ainsi d'entraîneurs et accompagnants, de subsides, de sponsors et de salles pour permettre à tout le monde de participer.

Un fait concret qui permet de mettre en évidence certaines dérives découle de l'influence, vérifiée statistiquement, du mois de naissance sur les chances d'atteindre le haut niveau. Il s'agit d'un effet pervers des processus de sélection organisés par année civile. Ne critiquons tout de même pas trop les fédérations, il faut dire que les subsides qui leur sont alloués sont essentiellement calculés sur base du nombre de leurs affiliés et sur leurs chances de rapporter des trophées internationaux. Pourquoi pas davantage sur leurs actions en faveur du plus grand nombre ?

2. L'esprit de clocher. Au sein du sport francophone, il existe une compétition entre les disciplines sportives qui ratissent le plus largement possible pour attirer des membres. Mais cette tendance sévit également au sein d'une même discipline puisque les clubs s'arrachent les sportifs afin d'atteindre leurs ambitions sportives. A ce niveau, on peut regretter les clubs multisports d'antan, au sein desquels les jeunes (et moins jeunes) d'une communauté (pris au sens géographique du terme) pouvaient se retrouver, s'essayer à diverses pratiques tout en conservant cet esprit d'appartenance à une structure émancipatrice. Dans le même ordre d'idée, il est également possible de regretter l'absence de collaborations plus régulières entre l'Ecole et le Sport.

Des initiatives ont été prises pour essayer de combler ce gouffre (opération 'Mon club, mon école ! ») mais nous sommes encore loin des clubs sportifs scolaires dans lesquels des professeurs d'éducation physique peuvent s'investir et ainsi servir de trait d'union entre deux milieux de vie particulièrement importants dans la vie des jeunes. Des projets communaux d'école du sport commencent à se mettre en place. L'exemple de l'Académie des sports de la Province de Liège doit également être mentionné parmi les actions prometteuses. Le tout sera de faire en sorte que tous les jeunes qui ont découvert les joies de la pratique puissent trouver des lieux qui leur permettront de continuer leur activité tout au long de leur vie. La création de conseils du sport communaux et l'engagement de coordinateurs sportifs ayant un background en Sciences de la motricité devraient pouvoir assurer l'évolution souhaitée.

3. Le besoin d'une plus grande cohérence au niveau de la politique sportive. Des efforts conséquents sont mis en œuvre depuis plusieurs années pour faire évoluer le sport francophone. Parmi les avancées importantes, soulignons la création des centres sportifs locaux, la mise en place de la cellule de suivi des sportifs et la réforme de la formation des entraîneurs. Il convient de mentionner également le travail effectué par l'AES et l'AISF qui contribuent respectivement à faire évoluer la gestion des infrastructures et les compétences des

responsables sportifs. Il y a encore bien d'autres initiatives mais il est dommage que ces changements respectent le plus souvent des démarches « top-down » dans lesquelles les gens de terrain et leurs préoccupations ne sont pas nécessairement pris en compte. Il semblerait également utile que les bonnes pratiques soient partagées entre les différents acteurs et que l'on s'inspire davantage de ce qui se fait à l'étranger. Il resterait aussi, à l'instar de ce qui se fait chez nos voisins néerlandophones, de vérifier la qualité et l'efficacité de ce qui existe. Cela permettrait de stimuler l'évolution. Il existe des projets à construire. Nous nous référons notamment ici à la création d'une association des entraîneurs, d'un observatoire des pratiques et à l'octroi de budgets bien plus conséquents à la recherche sur les activités physiques et sportives. La diffusion des résultats des recherches réalisées dans les instituts d'éducation physique et une plus grande collaboration entre les praticiens et les chercheurs devrait également être encouragée.

4. Enfin, il s'avère encore opportun d'aborder un point particulièrement sensible, raison pour laquelle nous l'avons conservé pour la fin de cette contribution. En fait, on peut faire l'hypothèse que les jeunes ne se mobiliseront pour le sport que si notre société se mobilise elle-même à tous les niveaux pour promouvoir une culture du mouvement.

Associé à la compétition intensive et à des efforts ingérables, le sport fait peur, sauf s'il est pratiqué par d'autres. L'augmentation de la proportion de personnes atteignant le niveau d'activité physique recommandé pour la santé (au moins 5 journées par semaine avec 30' d'activité physique aérobie d'intensité modérée, par blocs de 10' minimum) contribuerait à donner aux enfants et aux jeunes l'envie de bouger. Le plus souvent, il m'est rétorqué que ce sont les champions qui attirent les jeunes. Ceci ne peut être contesté mais il convient pourtant de constater que ce type d'effet est assez ponctuel – d'autant plus que les structures d'accueil ne sont pas préparées à l'afflux de jeunes participants qui se passionnent soudainement pour une discipline sportive et qui l'abandonnent tout aussi rapidement, malheureusement. Peut-être faudrait-il d'ailleurs améliorer la notoriété des sportifs ? Ainsi, nous venons de terminer une étude qui met clairement en évidence qu'à part quelques vedettes du foot, du cyclisme et du tennis, les sportifs de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont particulièrement méconnus du public. La situation est d'ailleurs encore bien plus triste lorsqu'il s'agit des sportives ? Pour encore avoir des stars comme Justine

Henin, peut-être faudrait-il d'abord commencer par donner l'envie aux filles de bouger plus ! L'image que l'on conserve de tout séjour dans les pays nordiques est d'y avoir croisé des dizaines de femmes (et d'hommes) qui faisaient un jogging, se rendaient à leurs activités à pied ou en vélo. Pourquoi pas chez nous ?

Nous concluons en insistant sur les efforts qui sont réalisés actuellement par différents pouvoirs publics et plaiderons pour qu'ils puissent encore être mieux coordonnés dans la perspective de promouvoir l'activité physique et le sport dans tous les groupes de la population. Ceci exige une action multisectorielle et une politique sportive étroitement intégrée à un projet de société. Pour avoir des sportifs, donnons le goût du mouvement à toute la population !

Pour boucler la boucle, revenons au début de ce texte où parmi les pères fondateurs, il faudrait peut-être, sans vouloir déterrer la hache de guerre « Sport-Education physique », revenir davantage vers les positions que Georges Hébert défendait au début du siècle dernier. Pour rappel, il préconisait une éducation physique naturelle.